

L'ATELIER D'ÉCRITURE OU LE Sujet À L'ŒUVRE



Da Ponte 2016

Les ateliers d'écriture m'ont
amenée à travailler, retravailler,
jusqu'à en perdre haleine.

RENCONTRE AVEC LE GFEN

MICHÈLE OURMIÈRES

Pour Anny GLAYROUX

La rencontre du GFEN, ce fut d'abord pour moi celle des Ateliers Toulousains, dans le cadre d'un cycle d'ateliers « Nouvelles », en janvier 2005 : un étonnement et une envie de persister dans cette voie-là, avec les autres.

Après bien des années d'écriture en solo, avec des creux et des bosses, des pleins et des vides, tellement de solitudes... riches parfois mais dépeuplées de regards, paroles et critiques... La voix manquait à ma poésie, le timbre, le passage en gorge des mots.

La première occasion de rencontre avec des animateurs venus d'autres villes, ce fut en 2006 pendant un stage.

Une révélation :

des ateliers poésie, arts plastiques, mise en voix, déstructuration du texte, écoute et communication des productions et ressentis...

Je ne suis pas pédagogue mais je me rappelle de ce que l'école a apporté ou pas à cette jeune poète que j'étais à 16 ans. Des éléments culturels, pistes de lecture, des envies de prolonger un tâtonnement ...

J'ai souvenir des frustrations, des jugements et timidités. La concurrence maintenue entre les élèves : on désignait les « bons et les mauvais », les meilleurs transpirant d'hypocrisie, les mauvais rouges de honte.

On lisait des passages « nuls » et tout le monde de rire. Il paraît qu'on était trois à « avoir du style ». !

Tous ces jugements ont continué à laisser des traces jusque dans ma vie professionnelle : l'école avait distribué les cartes style « bon point », indiqué la voie bien jalonnée de l'obéissance au patron, à la hiérarchie... difficile de lutter contre cela même si la rébellion gronde, sous jacente.

Ces professeurs devenus marionnettes doctes et irréprochables vous font des pieds de nez, vous poursuivent jusqu'à la remise en question qui vient tôt ou tard de cette construction de l'enseignement. Où et comment trouver des outils libérateurs, qui permettent à la personnalité ainsi « formée » d'exister de manière autonome ?

En tant que créateur et poète, le modèle, tellement implanté dans mes structures profondes, c'était la recherche d'une perfection.

Ma révolte était devenue gageure : retoucher le moins possible mes poèmes et me contenter des images, ne pas me mettre en danger d'être jugée, et surtout faire beau.

Cette démarche sclérosante peut couper dès la racine l'épanouissement d'une écriture qui ne se dérange pas assez elle-même, ne remet pas en question sa forme et se contente de sonner juste.

Certes, je cherche encore du côté du « beau » ; mais la prise de risque m'a changée peu à peu, m'a mise en devenir, en travail de la langue. Celle-là que j'aimais déjà fort mais que j'attendais davantage dans sa chair, dans ses méandres sonores, dans l'expansion de ses membres, de ses ramifications.

Je me souviens de ces années de manque de confiance : du peu d'échanges vrais, des catalogages entre les « bons et les mauvais poètes » ; et des compliments parfois qui bloquaient la progression de l'écriture. Je « devais » faire « lyrique », élève disciplinée, reconnaissante.

La poésie entoure simplement, déborde, enrichit le monde, elle baigne nos racines, elle emporte nos voilettes et chapeaux et jusqu'à nos cheveux !

Les ateliers d'écriture m'ont amenée à travailler, retravailler jusqu'à en perdre haleine. Et mieux encore à écouter l'autre, à m'émerveiller de ces dissemblances qui interpellent les mots et le cœur.

Je me souviens que la poésie est transmission, engagement du monde qu'il soit intérieur ou communicant. Et surtout des silences d'après lectures où la voix qui s'est tue reste encore suspendue dans l'espace de l'écoute.

Rencontres donc, au fil des années et des possibles, en expansion ou stagnation.

Les différences devenues enrichissement ; il n'y a plus pour moi de « bons ou mauvais » poètes ou écrivains. Simplement des gens qui ont l'envie de chercher, de découvrir ou pas, des gens capables de création, de débiter une démarche, de faire agir leur possible autonomie.

Dix ans déjà ; et c'est bien du « tous capables » que le GFEN m'a parlé pendant tout ce temps, avec ses contradictions parfois, ses flamboyances, son histoire qui se construit un peu avec moi maintenant.

Ces 6 et 7 avril 2015,
une réaction à ces échanges,
compréhensions et incompréhensions d'aujourd'hui.

MICHELE OURMIERES

The artwork features a central circular composition of the words "silence" and "souffle" (breath) written in various orientations and sizes, creating a textured, layered effect. To the right of this circular form, the word "langage" (language) is written in a large, elegant, and fluid cursive script, extending vertically down the page.

privée de souffle

patiente

dans le tissu matriciel

engluée

soumise aux roulements inquiets

nichée dans la doublure

de quel autre ou de quoi ?

souffle au goût de silence

farfouille dans le ventre labyrinthe

creuse

déchire

palpe

troue la peau

rien de pesant n'afflige

souffle au goût de silence et de menthe

doigts gluants

déchire le ventre

entrecroise les fils, racines, terres denses

la tristesse, cela vient d'avant

le passé grignote

spirale

et saigne

au passage bouillant du cri

laisse venir les sursauts et le goût des sèves

les feuilles neuves,

la tiédeur du lait bleui

coquille ouverte

bave

porte à la bouche tes œufs solaires

privée de langue

patiente encore

ta voix

ta voix

Michèle OURMIERES

Mai 2016